

N° 529 - DÉCEMBRE 2015

PARIS XII

LE JOURNAL DE VOS PAROISSES DU XII^E ARRONDISSEMENT

D O S S I E R

Habitat

Se loger dans le
XII^e arrondissement



La Crèche de Noël

Le mot crèche a plusieurs sens, mais celui qui nous intéresse remonte à la naissance de Jésus qui aurait été couché dans une mangeoire d'étable, *cripia* en latin qui a donné le mot crèche. À Bethléem, au III^e siècle, les Chrétiens vénéraient une grotte, lieu de la Nativité.



©Dominique Gervat

Au moyen âge, à Rome, sont données des représentations théâtrales tirées de l'Évangile de Saint Luc et de Saint Mathieu et traitant de la naissance du Christ. C'est au XIII^e siècle, pour la nuit de Noël 1233, que saint François d'Assise organise dans son ermitage de Greccio la première crèche vivante connue, en faisant participer aux tableaux présentés les villageois de Greccio avec de vrais animaux.

Il faudra attendre le XVI^e siècle, pour que les Jésuites vulgarisent la réalisation de crèches artisanales, dont la plus ancienne connue est à Prague et date de 1562. En France, c'est pendant la Révolution, que les crèches domestiques prennent leur essor.

De nos jours, des crèches vivantes sont organisées un peu partout, et entre autres au sanctuaire de Sainte Anne d'Auray dans le Morbihan, où les paroissiens prennent le rôle des personnages de la crèche et font 2 à 3 représentations par jour pendant la dernière quinzaine de l'Avent jusqu'à l'Épiphanie. La tradition de placer la crèche sous le sapin de Noël continue à se perpétuer dans les foyers catholiques, dès le début de l'Avent, pour y prier chaque jour.

Daniel Bret

VRAI : affirmations 1 ; 3 ; 5 ; 6 ; 7 ; 9 ; **FAUX** : affirmations 2 (un âne et un bœuf) ; 4 (c'est une étoile qui nous guide) ; 8 (celle du Seigneur Dieu, roi du monde vivant et éternel)

- | | VRAI | FAUX |
|--|------|------|
| 1 - L'avent marque la période d'attente, pour fêter la naissance de Jésus ? | | |
| 2 - Les animaux de la crèche représentant l'Ancien et le Nouveau Testaments sont un cheval et un éléphant ? | | |
| 3 - Entourant l'enfant Jésus, on trouve ses parents, Joseph et Marie ? | | |
| 4 - Au dessus de la crèche, on place généralement la lune ? | | |
| 5 - Ce sont les bergers qui ont été les premiers témoins de la Nativité, avertis par les anges ? | | |
| 6 - La crèche est figurée dans une étable de maison en sous-sol, à flanc de montagne ? | | |
| 7 - Les anges sont placés dans la crèche en référence à l'annonce faite à Marie et à l'apparition aux bergers ? | | |
| 8 - La Nativité représente la naissance du roi d'Israël ? | | |
| 9 - C'est également l'étoile qui a guidé les mages, apportant à Jésus l'or, la myrrhe et l'encens, symboles de sa royauté, de son humanité et de sa divinité ? | | |

FOYER DE REUILLY
Foyer pour jeunes filles âgées de 17 à 25 ans
Chambres individuelles 1/2 pension forfaitaire
61, rue de la Gare de Reuilly - 75012 PARIS
Métro : Daumesnil ou Nation
01 43 45 66 37 - foyer.reuilly@orange.fr

ÉCOLE PRIVÉE SAINT-ÉLOI
Établissement Catholique sous contrat avec l'État
EXTERNAT - DEMI-PENSION
• 3 classes maternelles • 5 classes primaires (CP à CM2)
99 ter, rue de Reuilly 75012 PARIS ☎ 01 46 28 54 77
Fax 01 44 75 51 43

Collège privé SAINTE-CLOTILDE
Établissement Catholique sous contrat d'association
103, rue de Reuilly - 75012 PARIS
☎ 01 55 78 24 30
Fax 01 55 78 24 49
Site internet : www.sainteclotilde.net

☎ EXTERNAT
☎ DEMI-PENSION
☎ CLASSES 6^e à 3^e

☎ ANGLAIS - CAMBRIDGE - ALLEMAND - ESPAGNOL
☎ CLASSE : Bi-langue Allemand - Anglais
☎ LATIN - GREC - Nouvelles technologies - Option Européenne
☎ 2 CLASSES ULIS (difficultés d'apprentissage)

Partenariat entre le Collège et le British Council

ENSEMBLE SCOLAIRE SAINT-MICHEL DE PICPUS
Établissement catholique sous contrat d'association
<http://saintmicheldepicpus.fr>

53 rue de la Gare de Reuilly - 75012 Paris ☎ 01 43 44 55 56
47 boulevard de Picpus - 75012 Paris ☎ 01 43 43 87 65
10 ter rue Jeanne d'Arc - 94165 St-Mandé Cedex ☎ 01 43 74 79 52

BOURSES D'ÉTAT
De la maternelle aux classes terminales (4 000 élèves)
Sections L. ES. S.
Classes préparatoires Economiques et Commerciales :
Option scientifique - Option économique
53 rue de la Gare de Reuilly - 75012 Paris

CHAUSSURES VILLENEUVE SBC

CHAUSSURES CONFORT...
MEPHISTO, ECCO, ARA,
SIOUX, RIEKER, ROHDE, LUXAT...
MULES ET PANTOUFLES

14/16 rue du RENDEZ-VOUS 75012 PARIS
(métro Picpus/Porte de Vincennes/Nation, bus 29)
Tél. : 01 44 74 62 11 - Fax. 01 44 74 68 33

Ne soyez pas timide, communiquez rejoignez nos annonceurs

contactez **BAYARD SERVICE RÉGIE**

01 74 31 74 10
bsr-idf@bayard-service.com

Se loger dans notre XII^e arrondissement

Ce numéro de Paris XII aborde la question du logement. Le logement est avec le travail au cœur des premières préoccupations de nos concitoyens, il mobilise souvent le poste de dépenses le plus important. À Paris tout particulièrement, et dans notre XII^e, se loger est difficile voire inaccessible parce que trop cher pour les familles à revenus modestes mais aussi pour les classes moyennes (manque de logements intermédiaires).

Paris compte de nombreuses HLM (une des proportions par habitant les plus élevées de France), pour autant l'insuffisance de logements persiste : en effet la demande est très forte, nourrie par l'attractivité de la capitale : ses emplois, ses transports publics, ses équipements, ses aides sociales. La réponse à cette demande par la construction de logements est difficile : rareté des terrains, réticences des voisins, démarches longues et laborieuses, contentieux quasi systématiques sur les permis accordés.



Le logement, besoin vital fondamental, relève de la responsabilité et de l'initiative de l'Etat et de la Ville. Ce sujet est tellement vaste qu'il alimente un débat permanent entre politiques et experts.

Je préfère poser autrement la question : que pouvons-nous faire à notre niveau d'habitants du XII^e, de paroissiens ?

Voici, entre bien d'autres, quelques pistes d'actions possibles : s'impliquer dans le financement et/ou dans le bénévolat auprès d'associations qui œuvrent pour le logement ; louer une chambre disponible de notre appartement à un étudiant ; cautionner un candidat locataire ; et aussi adapter le loyer aux capacités du locataire, ... Rendons notre XII^e arrondissement plus accueillant en facilitant l'accès des familles à des logements.

Jacques Kunvari
Habitant du XII^e arrondissement



A l'heure où nous bouclons ce numéro de *Paris XII*, des attentats meurtriers endeuillent notre pays et Paris. Nous exprimons notre compassion et notre fraternité à toutes les victimes et à leurs proches. Avec tous les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, quelle que soit leur religion, nous condamnons ces actes terroristes. Nul ne peut tuer au nom de Dieu. Nous croyons en un Dieu amour qui nous rend tous frères en humanité. *Paris XII* continuera à œuvrer pour plus de liens fraternels entre les habitants du 12^e arrondissement.

Père Jean Courtès-Lapeyrat, curé de saint Eloi et doyen du 12^e

VOUS SOUHAITEZ RENCONTRER UN PRÊTRE ? PRÉPARER UNE CÉRÉMONIE ?

1 / Quartier Nation,
Picpus, Bel-Air

**Paroisse de l'Immaculée
Conception**
15 rue Marsoulan – 75012 Paris
Tél. : 01 53 33 81 90
immaculee-conception.net

2 / Quartier Bastille,
Gare de Lyon

**Paroisse de Saint Antoine
des Quinze-Vingts**
57 rue Traversière
75012 Paris
Tél. : 01 53 17 19 00
saqv.fr

3 / Quartier Reuilly,
Montgallet

Paroisse Saint Éloi
1 pl. Maurice-de-Fontenay
75012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 65
steloi.com

4 / Quartier Bel Air sud,
Vallée de Fécamp

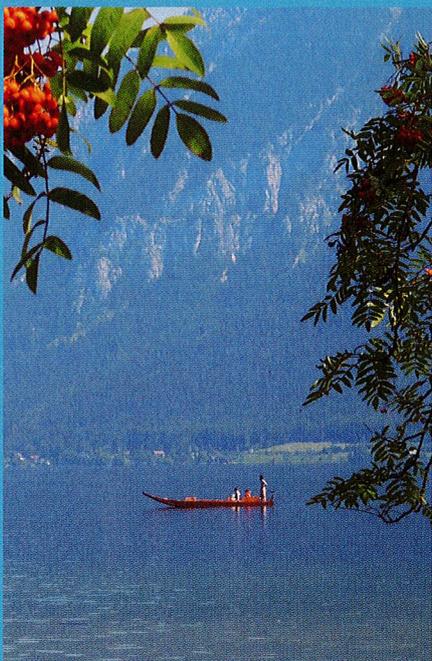
Paroisse du Saint Esprit
1 rue Cannebière – 75012 Paris
Tél. : 01 44 75 77 50
st-esprit.org

5 / Quartier
de Bercy

ND de Bercy
11 rue de la Nativité,
75012 Paris
Tél. : 01 43 07 86 51
notredamedebercy.com

Paris XII, journal chrétien de vos cinq paroisses du XII^e arrondissement. Rédaction et administration : 3 place Maurice de Fontenay – 75012 Paris Tél 01 43 07 55 65. Courriel : journalparisxii@gmail.com. Comité de rédaction accompagné par le Père Jean Courtès-Lapeyrat : Antoine Bonnefs, Daniel Bret, Valérie Durand-Horaist, Marie-France Fournier, Jean-Claude Galland (coordination), Dominique Gervat, Muriel et Jérôme Jelocha, Patrice Le Roué, Françoise Prudent, Martin de Vesvrotte. Maquette : Xavier Trannoy. Publicité : Bayard Service Edition Ile-de-France Centre 18 rue Barbès – 92128 Montrouge. Photos créditées indiquées. Photo de couverture : Andrey Sarymsakov – Shutterstock
Impression : Chevillon 89100 Sens. Tél. : 03 86 65 04 78. Parution : 5 numéros par an
Site internet du journal : www.parisxii.com

Soutenez-nous ! Pour aider le journal, faites un don à l'association Paris XII, 3 place Maurice de Fontenay – 75012 Paris.



© Valérie Durand-Horaist

Bienveillance, qui es-tu ?

À la frontière entre l'ombre et la lumière – la bienveillance respire en cet instant fugitif où nul ne peut prédire si l'horizon disparaît ou émerge. Cette heure singulière où se mêlent la sagesse de la nuit en partance et les premiers balbutiements du jour.

Elle fait fi de tout repos puisqu'elle tient le regard attentif et l'écoute aux aguets. En sa présence nos certitudes et nos jugements tombent telles les écailles d'un poisson en décomposition pour nous conduire, par-delà, au fleuve qui porte l'inconnu de soi et l'inattendu de l'autre. Avec le *bien*, elle s'est alliée, afin sans doute d'être mieux l'instrument d'une vérité profonde. Au fil de l'eau, en effet, il apparaît que seuls une écoute et un regard bienveillants donnent la grâce de recueillir à maturité les fruits d'une rencontre.

Valérie Durand-Horaist
La bienveillance



Photo : Naples, SanGennaro

San Gennaro ou Janvier

Évêque et martyr, décapité en 305 sous Dioclétien.
Fête le 19 septembre.

En 1527 les Napolitains le choisissent comme patron principal par contrat passé devant notaire : il doit les protéger « *de la peste, de la famine, des guerres et du feu du Vésuve* ». De fait, en 1631, l'éruption du Vésuve épargna Naples. Le saint est remercié par de fastueux cadeaux. Nous avons vu à Paris la mitre de vermeil de 18 kilos, ornée de 3.326 diamants, 198 émeraudes etc., le collier, orné des dons des rois et des princes (le Trésor de Naples n'appartient pas à l'Église, ni à l'État, mais aux Napolitains).

La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption abrite la chapelle du saint et son Trésor : reliques et fioles contenant le sang conservé depuis 17 siècles (!) censé se liquéfier régulièrement. Sur l'autel, l'antependium, les bustes-reliquaires et les chandeliers le tout d'argent massif. Sur un écran, en boucle, les photos du dernier phénomène en date : le reliquaire est penché, le sang suit le mouvement ! En 2015, pour le pape François le miracle eut lieu (à moitié).

La plus célèbre liquéfaction décrite eut lieu en 1799 : les troupes françaises ayant envahi Naples et installé un gouvernement républicain, saint Janvier fut prié de donner son avis. La cérémonie traînant en longueur, l'aide de camp du général Macdonald alla souffler au grand vicaire qui tenait la fiole de sang coagulé : « Si le miracle ne se fait pas de suite, vous êtes mort », ce qui accéléra le processus : on entendit très vite : « Il miracolo è fatto ! ». Mais le saint n'aime pas qu'on lui force la main, et les français évacuèrent Naples quelques jours plus tard.

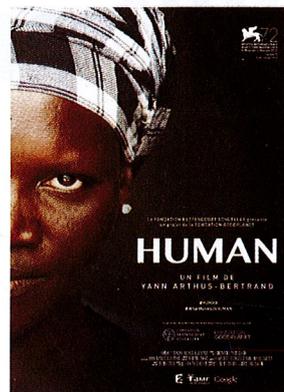
Si les miracles ne sont pas article de Foi
non è vero, ma ci credo (ce n'est pas vrai mais j'y crois)
disent les Napolitains.

Marie-Madeleine Chauvaux

Human, de Yann Arthus-Bertrand

Dans cent ans, le chercheur en sociologie ou en anthropologie, l'historien, le romancier en mal d'inspiration ou tout simplement le curieux qui voudra savoir comment vivaient les hommes de ce début du XXI^e siècle, quelles étaient leurs joies, leurs peines, leurs angoisses, leurs espoirs, leurs souffrances, leur rapport à l'amour, au travail, à l'argent (et ses corollaires que sont la pauvreté et la richesse)... pourra utilement se reporter à *Human*. Cette œuvre cinématographique multi-support⁽¹⁾ de Yann Arthus-Bertrand constitue, en effet, un réservoir quasiment inépuisable de témoignages sur la manière dont nos contemporains (célèbres ou non) envisagent la vie sur terre. Les habitants des pays développés, souvent favorisés, gaspilleurs et trop enclins à se regarder le nombril, découvriront également que, à l'autre bout de la planète ou tout bonnement au coin de leur rue, vivent des femmes, des hommes et des enfants, qui ont des préoccupations fort différentes des leurs et qu'ils n'en sont pas moins hommes. Le spectateur ne doit pas se laisser déconte-

nancer par la forme minimaliste du film composé d'une succession de témoignages réalisés en plans fixes et entrecoupés de séquences qui mettent en évidence la diversité des paysages terrestres habités par les hommes et montrent que les uns et les autres sont intimement liés. Si certains témoignages (une infime minorité) ne présentent que peu d'intérêt, car simples concessions à l'air du temps et à la mode, la plupart sont remplis d'émotion, d'humour, en un mot d'humanité. Pour ma part, si je devais n'en retenir qu'un, ce serait le témoignage du président uruguayen, Tabaré Vazquez, qui nous invite à la sobriété et à la solidarité, car il entre en résonance avec l'encyclique du pape François *Laudato si'*.



Affiche du film Human (3h11min) Documentaire réalisé par Yann Arthus-Bertrand, sorti le 12 septembre 2015.

PLR

(1) Human est disponible en DVD, il est également visible dans certaines salles de cinéma. On peut également le regarder gratuitement sur internet : <http://www.human-themovie.org/fr/>

Brèves



© Aude Muzerelle

Arrivée à ND de Bercy

En cette rentrée, la paroisse Notre Dame de Bercy a eu la joie d'accueillir le père Luc de Saint Basile comme nouveau curé. Il n'a eu besoin que de traverser le pont de Tolbiac pour rejoindre le quartier de Bercy après 9 ans passés à Notre-Dame de la Gare dans le XIII^e arrondissement. Il est accompagné du Père Christophe Idrissa qui est arrivé aussi en septembre comme prêtre étudiant. La route a été beaucoup plus longue (plus de 6 000 km) pour ce Père venu tout droit du diocèse de Maroua-Mokolo au nord du Cameroun et qui découvre la France pour la première fois. Nous les confions à Dieu pour leurs missions respectives.

Antoine Bonnefis

3 Concerts



Au fil des siècles, la grande fresque de la naissance et de la vie de Jésus a suscité les imaginations pour donner vie à une multitude de chansons, dans toutes nos régions. Aussi, cette année, avons-nous choisi de vous proposer un programme de ces Noël très traditionnels chrétiens (Les anges dans nos campagnes, Adeste Fideles) ou de nos régions (Bretagne, Bourgogne). Une touche anglo-saxonne sera apportée par quelques chants gospels. Les concerts de Noël vous seront proposés le vendredi 11 décembre à 20h30 et le dimanche 13 décembre à 15 heures en l'église St Eloi, place Maurice de Fontenay. *Entrée libre avec participation aux frais.*

Jean-Claude Galland



Des Parours Alpha à Saint Eloi et Saint Antoine des Quinze-Vingts

Alpha, c'est un dîner à l'ambiance conviviale et informelle. Alpha c'est un exposé pour réfléchir ensemble sur toutes ces questions que chacun se pose souvent seul, au sujet de Dieu ou du sens de la vie. Alpha, ce sont des groupes d'échanges au sein desquels on peut librement partager ses interrogations sur la religion, dans le respect de chacun. Alpha, c'est ouvert à tous et c'est près de chez vous.

À Saint Eloi : 5 janvier 2016 à 19h45

Les parours Alpha débiteront le mardi 5 janvier 2016 à 19h45 dans les sous-sols de l'Eglise St Eloi.

À Saint Antoine : 13 janvier 2016 à 19h45

lancement dans les locaux de la Chapelle de l'Agneau de Dieu, 2 Place Henri Frenay, 75012 Paris (près de la gare de Lyon).

Contact : Vianney Leclercq / 06 30 77 37 48
alpha.saqv@gmail.com

Se loger dans le XII^e arrondissement

La crise du logement : une expression prononcée depuis bien longtemps et toujours d'actualité. *Paris XII* vous fait part d'initiatives, de projets, de systèmes moins coûteux. Des solutions novatrices ont été mises en place par la paroisse Saint Antoine. La Mairie du XII^e a pu négocier avec l'État pour disposer de terrains vacants et y programmer un vaste projet favorisant une mixité sociale et d'activités. Et quand les ressources sont insuffisantes du côté des locataires, il faut compter sur la solidarité ou bien vivre, certes à l'abri, mais dans l'humidité et le froid.

Habiter au bois de Vincennes

Se loger est une nécessité, mais accéder à un logement décent un luxe pour certains. *Paris XII* a choisi d'aller à la périphérie de notre arrondissement, à la rencontre des personnes qui trouvent refuge dans le Bois de Vincennes.

Ce soir-là, j'ai mis mes basquets avec la ferme intention d'aller voir ces fameux « logements » installés dans le bois de Vincennes. Accompagné d'Olivier, qui avait eu l'excellente idée de prendre un thermos d'eau chaude, de thé et quelques cigarettes pour discuter, nous sommes partis en Vélib.

Arrivés aux abords du bois, on passe d'abord les lieux de sorties, les dernières discothèques, les derniers rares passants qui rentrent chez eux. Puis c'est le bois, large, profond, sombre. En y regardant un peu mieux, on distingue tout de même une lampe torche, puis ici un foyer, puis un autre, et finalement cette large étendue sombre n'en devient que plus inquiétante, semblant receler quelque mystérieuse activité.

Nous avons fait quelques pas, enjambant quelques branches et suivant un mauvais chemin, pour nous approcher d'un de ces foyers. Heureusement le temps était sec – lorsqu'il pleut la forêt est moins accueillante, l'humidité s'insinue partout. Puis soudain un aboiement. Un chien, à hauteur de cuisse d'homme, s'est dressé en position de défense. Petit mouvement de recul. Nous interpellons

son maître, qui est apparu à deux pas, en lui demandant s'il est gentil. Un dialogue simple s'engage.

C'est Jan qui vit ici. Il a 56 ans, vient de Pologne et arbore un drapeau polonais juste à côté de sa tente, et va pendant une petite heure nous raconter son quotidien. Jan vient de Cracovie, mais a passé plus de la moitié de sa vie en France. Il est électricien. Et cela fait 5 ans qu'il habite au bois. On partage un peu de thé que nous avons apporté, ça réchauffe, ça fait du bien. Jan était en train d'écouter du Beethoven avant que nous arrivions, il aime bien la musique classique, depuis qu'il est tout petit. Il écoute la même radio que moi, tiens !

Il n'est pas seul à vivre ici ; même de plus en plus de personnes y vivent. Même parfois des enfants, mais en général ils ne restent pas. Les policiers ne les laissent pas. Si les policiers passent ? Oui, bien sûr, d'autant plus qu'il y a plus de bagarres en ce moment. Jan, lui, il ne veut embêter personne, alors ça se passe bien. Mais l'autre jour, il y a même eu une tente qui a brûlé. Alors avec ses copains, ils surveillent leurs affaires ; heureusement il a un bon chien, qui

Habitat partagé : les collocations solidaires

Depuis 2011, l'association Lazare développe et anime des appartements partagés entre des personnes qui ont vécu à la rue et des jeunes actifs bénévoles.

Il y a 10 ans, trois jeunes actifs se sont mis en collocation avec trois personnes qui étaient SDF ; avec la conviction que si des personnes sans domicile fixe ont besoin d'un toit, elles ont tout autant besoin de relations humaines. Partager une vie fraternelle et amicale est alors un moyen efficace de lutter contre l'isolement.

Une aventure singulière qui a pris forme en 2006 et s'est structurée pour devenir l'association Lazare. l'occasion de partager les pratiques et de développer des lieux d'hébergement partagés en France et à l'étranger. Aujourd'hui ce sont près de 250 personnes qui vivent dans ces appartements partagés dans la joie et la bonne humeur !

Les témoignages de Clreg (jeune actif) ou Toum Toum (ancienne de la rue) racontent la beauté des instants partagés lors des repas. La connaissance et le respect de l'autre qui s'installent. « On vit des choses belles, on se calme on se stabilise. On vit, on est pas jugés, en colloc on juge pas. on est des frères et sœurs ». ToumToum.

Lazare n'est pas une action isolée. L'accompagnement social avec un organisme d'état ou une association est une condition de pour un accueil dans des appartements partagés. Et les personnes accueillies sont envoyées par ces partenaire sociaux.

Une belle initiative donc, à faire connaître !

Xavier Trannoy

Plus d'informations sur le site internet : www.lazare.eu

reste là tout le temps, et alerte s'il y a un problème.

Évidemment la vie n'est pas facile ici. Jan est surpris : il y a même des Français qui se retrouvent au Bois ; lui il est étranger, mais eux ? Rêveur, je repense à l'Union Européenne en regardant le feu de camp allumé. Jan nous explique qu'il a le droit de prendre les bois coupés ; l'autre jour il y a eu un arbre coupé, alors c'était bien. Il a même dit aux services de la ville qu'il devrait être payé pour les aider à débarasser, mais ça n'a pas marché.

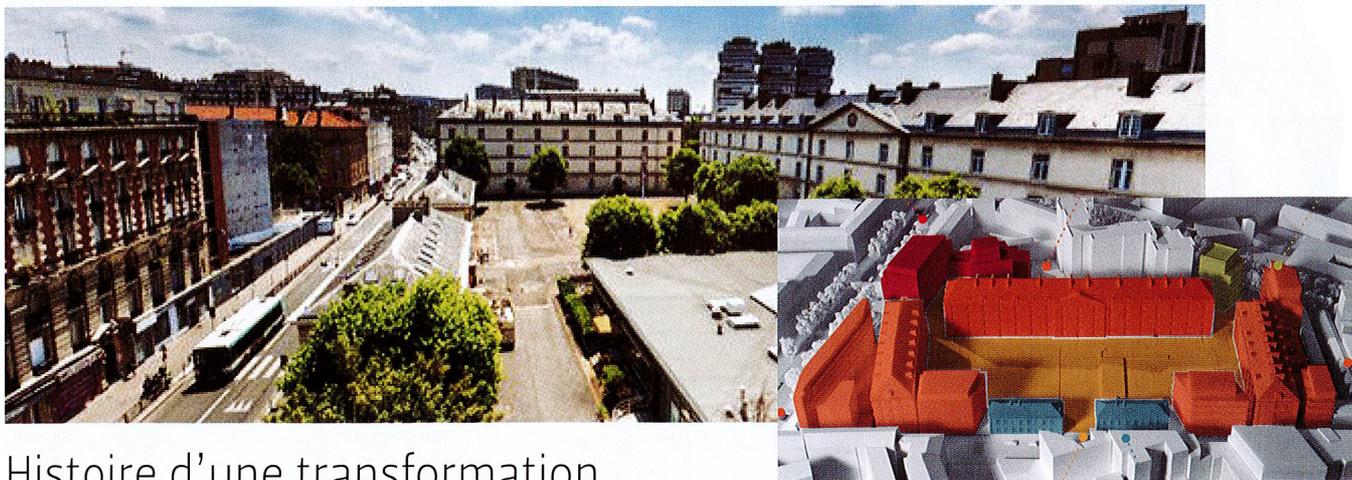
Et demain ? Bon, comme Jan touche le RSA, ça fait un peu d'argent : 524€16. Pas assez pour se loger à Paris, malheureusement. Par ailleurs, il est très inquiet car les équipes de la Croix-Rouge viennent d'indiquer qu'elles vont arrêter de venir. Et dans la forêt, on ne trouve pas à manger.

Il est bientôt minuit. Olivier et moi prenons congé de Jan. Le temps est sec ; avec le polystyrène et le matelas pour le protéger du sol, la nuit ne devrait pas être mauvaise. Nous nous éloignons, c'est du Bach qui passe à la radio maintenant. C'est beau, du Bach.

Jerome Jelocha



La caserne de Reuilly : un nouveau quartier du XII^e



Histoire d'une transformation

Histoire et Tergiversations

D'abord Manufacture Royale des Glaces au XVII^e siècle sous Colbert, afin de concurrencer les productions de Venise, puis bâtiment militaire et administratif sous Louis-Philippe, abritant jusqu'à 2750 soldats issus de régiments d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie, la Caserne de Reuilly, située entre le boulevard Diderot et la rue du Faubourg Saint-Antoine est en passe de devenir un nouveau quartier du 12^e arrondissement de Paris.

Ce projet de réhabilitation ne date pas d'hier. Discuté depuis le début des années 2000, le rachat de ce site par la municipalité à l'Etat a fait l'objet de nombreuses négociations, qui ont finalement abouti au cours de l'été 2013 (40 millions d'euros), sous l'impulsion de la politique de construction de logements menée conjointement par le gouvernement et la ville de Paris.

Le Projet Urbain

Très ambitieux, le réaménagement du site confié à Paris Habitat (55% réhabilitation, 45% construction neuve), prévoit un décroisement de cet espace

de 2 hectares par la démolition des murs d'enceinte afin de faire émerger un nouveau quartier totalement traversant composé d'environ 600 logements locatifs.

Les deux pavillons d'entrée et les cinq bâtiments militaires seront toutefois conservés afin d'accueillir des commerces de proximité ainsi qu'une crèche de 66 berceaux qui auront pour objectif d'assurer le dynamisme de ce nouvel ensemble, organisé autour de la place d'armes, transformée à cette occasion en un espace vert de 5000 m².

Le mess, le centre de tri postal et le Centre de formation et de recrutement

des forces armées (Cirfa) seront quant à eux démolis.

Le Projet Social

Aujourd'hui vidée de la plupart des services administratifs qu'elle abritait, la Caserne voit partir des structures qu'elle accueillait depuis 2010, telles qu'Emmaüs, le Jardin d'Alice, le Cirque Romanes, Gare XP, Hip Hop Citoyens, le Théâtre Astral, Technoparade, ainsi que 160 places en hébergement d'urgence, gérées par le Centre d'Action Sociale Protestant (CASP).

Cependant, le projet se veut résolument social par la construction de nouveaux logements locatifs dont 50% de logements sociaux, 20% à loyer maîtrisé et 30% de logements privés à loyer libre plafonné. Cette répartition, excluant volontairement la création de logements accessibles à la propriété, vise à promouvoir une plus forte mixité sociale entre populations étudiantes et familles de classes populaires et moyennes, dans un quartier où le prix au mètre carré peut avoisiner les 12.000 euros



Informations complémentaires

Afin d'informer les habitants du quartier sur ce projet ambitieux, une maison du projet de la caserne de Reuilly a vu le jour, et vous accueille au 20 rue de Reuilly les Vendredi 11 et 18 Décembre de 14h à 18h pour répondre à l'ensemble de vos questions

Début du chantier et livraison du nouveau quartier

Les travaux de démolition et de désamiantage vont être entrepris d'ici la fin de l'année jusqu'à la fin de l'année 2016 et l'ensemble des chantiers de construction se dérouleront de fin 2016 à fin 2020.

Martin de Vesvrotte



© Dominique Gervat

La Paroisse Saint-Antoine des XV-XX au secours des familles en difficulté...

Se loger à Paris est devenu un véritable parcours du combattant mettant à l'écart les familles les plus démunies...

Le logement dans le quartier de la Gare de Lyon à Paris est devenu une préoccupation d'importance pour la Paroisse Saint-Antoine des XV-XX. En effet, le coût des loyers pratiqués dans le quartier ne permet pas aux familles à revenus modestes de se loger correctement. Ces familles doivent, pour réussir à se loger, trouver des logements en grande banlieue voire même en province, ajoutant encore à leurs difficultés...

Aussi, pour prendre sa part dans l'aide à ces familles qui comptent beaucoup pour notre communauté, la paroisse aidée par la S.C.I d'Aligre, depuis plus de 10 ans, en collaboration avec le diocèse, met à disposition de « Habitat et Humanisme » et de « Solidarités Nouvelles pour le Logement Paris » des logements qui permettent d'accueillir des familles en difficulté et de les aider à s'insérer et à s'ins-

taller au sein de notre quartier tout en les accompagnant dans leur parcours locatif. Les logements proposés sont tous dotés du confort normatif du marché et sont situés au cœur de notre paroisse. C'est pour la communauté un effort normal pour aider ces familles et une richesse de pouvoir les accueillir, dans les limites de ses moyens, ce qui représente déjà un pourcentage important pris sur le patrimoine de la paroisse qui a tant besoin de locaux pour son action quotidienne. Les loyers pratiqués sont « hors la loi du marché » et sont alors plus abordables pour ces familles.

Ces logements étant mis à disposition d'organismes solidaires de la Ville de Paris, leur vacance est directement gérée par ces mêmes organismes parisiens avec des procédures complexes mais efficaces pour venir en aide aux plus nécessiteux. Prochainement, un des logements dispo-

nibles, pris sur le patrimoine, sera mis à disposition d'une famille réfugiée, comme l'a demandé notre évêque...

Parallèlement, d'autres actions plus discrétionnaires, communautaires ou individuelles sont menées pour venir en aide à ces familles (aide aux devoirs, Secours Catholique, Conférence Saint-Vincent de Paul, cours d'alphabétisation...).

Ainsi, en accueillant ces familles, on applique la Parole de l'Evangile dans l'aide à son prochain, et on renoue avec un passé souvent méconnu de l'Abbaye Royale de Saint-Antoine des Champs, qui se situait à la place de l'actuel Hôpital Saint-Antoine et qui recueillait dans le quartier des familles émigrées dont les revenus étaient modestes, puis les orientait à travailler les métiers du bois, source d'économie nationale.

Daniel Bret



© Dominique Gervat

Et le désert refleurira...

Nous vivons une époque difficile, l'angoisse, la dépression, la peur sont fréquentes. On craint de voyager ; certains pays sont mis en quarantaine. Le pessimisme est souvent de rigueur ; les optimistes sont traités de « béats » ou de « naïfs ».

Ce qui me rassure, c'est qu'en plongeant dans l'Histoire ou la Littérature, on découvre qu'à toutes les époques il en a été de même. Depuis l'Antiquité, du moins depuis que nous en avons des témoignages écrits, les hommes ont déploré que le présent ne soit plus aussi bon que le passé : « Ah, de mon temps ! Tout était tellement mieux ! » Platon, déjà, constatait avec tristesse que les jeunes générations ne respectaient plus ni les anciens, ni la morale et qu'on courait à la catastrophe !

Un de nos devoirs de chrétiens, une de nos missions d'hommes et de femmes tout simplement, est de rétablir un peu d'équilibre et de joie dans cette grisaille ambiante. Une fois de plus, la Bible nous fournit de très belles preuves que Dieu ne nous abandonne pas au malheur et à la tristesse.

Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, je placerai dans la steppe pêle-mêle le cyprès, le platane et le buis, afin que l'on voie et que l'on sache, que l'on fasse attention et que l'on comprenne que la main du Seigneur a fait cela, que le Saint d'Israël l'a créé. (Isaïe 45 v.19-20)

C'est lui qui change le désert en étang, les terres arides en source d'eau ;

Là, il établit les affamés pour y fonder une ville où s'établir.

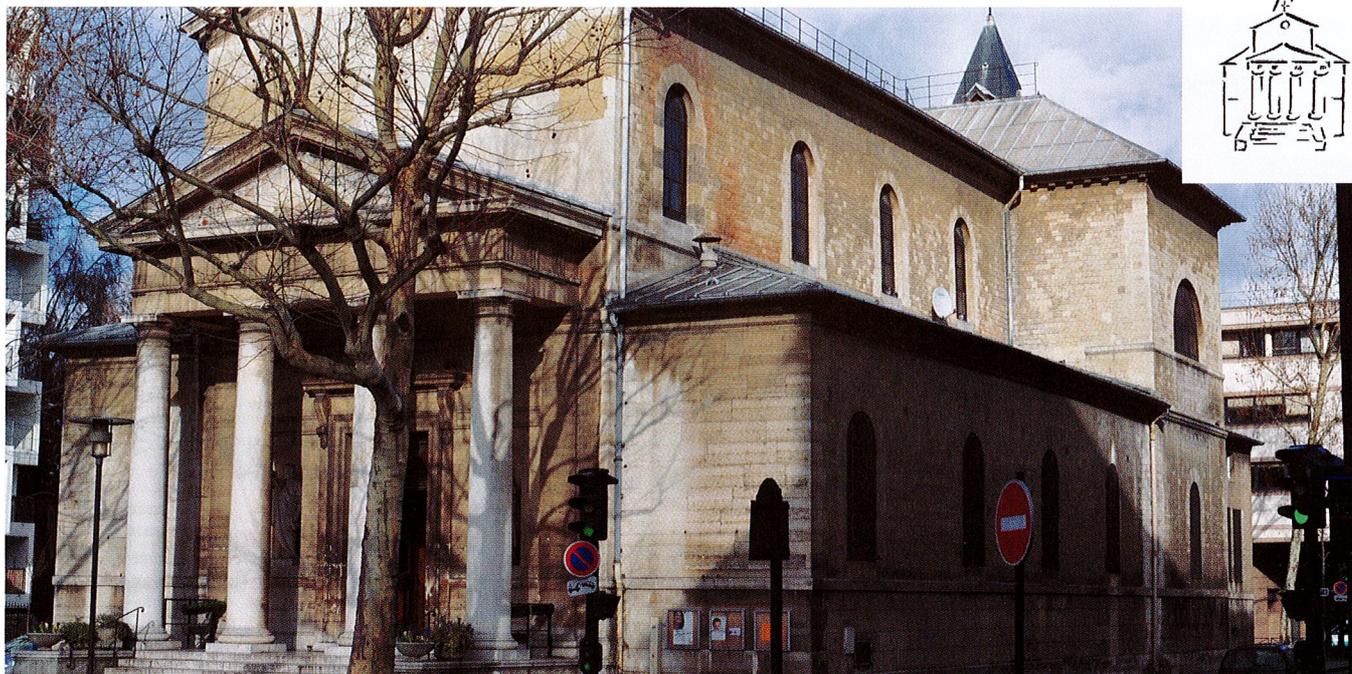
Ils ensemencent des champs et plantent des vignes : ils en récoltent les fruits.

Dieu les bénit et leur nombre s'accroît. (Psaume 106 v.35-38)

Voyez aussi les psaumes 64 et 103, Isaïe 35 v. 1 et 2 et vous trouverez bien d'autres passages.

À l'image de ces jolis crocus surgis d'une terre aride, soyons des semeurs de joie et d'espérance ; comme nous le demandent les Béatitudes, soyons des artisans de paix, chacun dans notre univers et le monde sera peut-être un peu plus beau ?

Dominique Gervat



© DR

Café Panam, lieu de partage et de solidarité

« Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ». Cette phrase tirée du livre d'Isaïe marque pleinement l'engagement et le dévouement des bénévoles et de Catherine Bailly depuis plus de 3 ans.

Depuis de nombreuses années, émue de voir autant de personnes seules et sans abri dans notre quartier, Catherine souhaite agir pour aider les plus démunis, notamment durant les longues périodes d'hiver. Le père Vincent Bedon, curé de notre paroisse à cette époque, la soutient dans cette action et décide de mettre à disposition la grande salle du presbytère. L'aventure Café Panam démarre en décembre 2012.

De mi-novembre à Pâques, la paroisse ouvre une salle pour accueillir les personnes sans abri du quartier mais aussi des environs, pour leur offrir un petit déjeuner le dimanche matin entre 9h et 10h. Comme le dit si bien Catherine, « Jésus est du côté des plus pauvres et des plus fragiles. Le café Panam, ce n'est en aucun cas servir un petit déjeuner pour un petit déjeuner. C'est aussi et surtout une expérience de miséricorde et d'espérance qui nous fait partager des moments de fraternité très enrichissants dans le respect des personnalités. Cela nous apprend aussi à connaître l'Autre, à

aller plus loin dans la rencontre, à tisser des liens souvent rompus par la solitude et la souffrance ».

Chaque dimanche à 8 heures, ce groupe de fidèles paroissiens se retrouve dans la joie et la bonne humeur pour tartiner, mettre en route le café et installer les tables et les chaises. Ce temps de préparation est suivi d'un moment de louanges et de prières pour réunir les voix et préparer les cœurs à accueillir « nos amis ». Régulièrement des scouts mais aussi d'autres personnes offrent de leur temps pour aider à servir.

L'hiver dernier, le café Panam a accueilli entre 25 et 35 personnes chaque dimanche, soit près de 650 petits déjeu-

ners servis. Il y a les habitués et il y a les autres qui viennent de bien plus loin. Le bouche à oreille fonctionne bien. Beaucoup viennent parce qu'on les écoute et qu'on leur parle. Ils peuvent rompre avec leur solitude quotidienne. « Les bénévoles sont souriants, gentils... ». Lors de ce temps d'écoute, les gens partagent leurs difficultés quotidiennes, ce qu'ils étaient avant, et parfois se confient sur leur foi. « Il y a tant de personnes démunies autour de nous pour qui, un jour, tout a basculé » confie Catherine. Enfin, de la documentation (Paris Solidaire par exemple) est à leur disposition pour les aider dans leur vie quotidienne.

Alors, il est difficile et bien triste pour chacun des bénévoles, de devoir par la force des choses y mettre fin quand arrive Pâques, n'ayant toujours pas trouvé à ce jour un lieu pour accueillir sur une plus longue période. Cette année, le café Panam a rouvert ses portes le dimanche 29 novembre dernier jusqu'au dimanche de Pâques, le 27 mars 2016.

« Le café Panam, ce n'est en aucun cas servir un petit déjeuner pour un petit déjeuner. »

Antoine Bonnefis



Des cours de Français à Saint-Eloi

Des cours de Français Langue Etrangère (FLE) sont donnés à Saint-Eloi par le Secours Catholique et par le RETIF. Paris XII a interrogé Sylvie Andere pour qu'elle nous explique en quoi consiste cette activité de solidarité avec les migrants.

Paris XII : vous êtes correspondante du Secours catholique à Saint Eloi pour l'enseignement du Français Langue Etrangère. Quel est votre public ?

Sylvie Andere : Nous inscrivons chaque année à nos cours plus de 120 étrangers de tous âges demandeurs d'asile, dont certains ne restent que quelques mois. Nous les répartissons en 6 classes suivant leur niveau de connaissances, évalué par un test lors des inscriptions. Cette année, nous avons trois classes pour le premier niveau. Il ne s'agit pas d'alphabétisation : ceux que nous accueillons

doivent au minimum savoir déchiffrer et écrire quelques mots en alphabet latin. Ils viennent de tous pays, en majorité d'Asie et d'Afrique, et nous sont adressés le plus souvent par le Secours catholique qui les accompagne par ailleurs.

Quels sont vos objectifs ?

Pour le premier niveau, notre objectif est l'acquisition d'un français « de survie » : un certain nombre de mots du domaine courant, les formules de politesse indispensables en français, la composition d'une phrase. Pour les niveaux suivants, nous faisons en sorte que nos élèves puissent suivre une conversation, comprendre les questions, et y répondre, qu'ils puissent lire et comprendre des textes simples en français et qu'ils puissent ensuite réussir les examens officiels de français nécessaires pour obtenir une carte de ré-

sident et plus tard, s'ils le souhaitent, la nationalité.

Comment se passe un cours ?

Nos cours ont lieu le matin, de 10h à midi. Pour le premier niveau, je m'appuie sur deux livres avec CD, un livre de cours et un livre d'exercices très variés, tous deux illustrés de dessins et de photos, qui passent en revue des situations de la vie courante. À chaque cours, nous faisons un peu d'écrit et beaucoup d'oral. Le CD qui reprend les textes de la leçon leur permet d'entendre différentes voix. Je fais en sorte que les élèves aient tous lu et parlé plusieurs fois à chaque cours. On fait aussi un peu de grammaire, de conjugaison et de phonétique.

Que faites-vous en plus des cours ?

Nous proposons à nos élèves des sorties que nous préparons avec eux en cours et où nous les accompagnons (visites dans Paris, visites commentées de musées), de manière à leur faire connaître et apprécier la ville et la culture française.

Que retirez-vous personnellement de cette activité ?

Beaucoup de joie lorsque au bout de quelques mois je vois mes premiers élèves capables de s'exprimer, de raconter ce qu'ils ont fait, de parler de leur famille, de rédiger un petit texte. De plus, c'est une activité très gratifiante pour les bénévoles que nous sommes : nos élèves sont très reconnaissants pour l'aide que nous leur apportons, et ils nous remercient chaleureusement à la fin de chaque cours.

Propos recueillis
par Jean-Claude Galland

Inscription aux cours

Tarif : 25 € pour l'année. Il donne droit à deux livres : un livre de cours et un livre d'exercices.

Secours Catholique : les cours ont lieu tous les matins de 10h à 12h, sauf le mercredi et sauf pendant les vacances scolaires : les élèves peuvent ainsi bénéficier de 8 h de cours par semaine. L'équipe comprend 12 enseignants bénévoles organisés en 6 binômes qui prennent en charge une classe tout au long de l'année : chaque enseignant assure ainsi 2 matins par semaine.

De nouveaux bénévoles seront les bienvenus (s'adresser à la paroisse).

Le R.e.t.i.f. est une association de soutien aux travailleurs immigrés en France. Elle organise, en particulier dans les locaux de la paroisse Saint Eloi mais aussi dans des foyers de travailleurs, des cours de langue française pour les étrangers et du soutien scolaire, en journée ou le soir.

Le RETIF recherche aussi des bénévoles pour ses activités.

> Apprentissage du Français pour adultes, après-midi et soirées

> Aide aux devoirs CP à 3^e.

Contact : Jane Razy - 06 76 39 24 84 retif@gmx.fr



Visite des plus pauvres

Des paroissiens de l'Immaculée Conception, regroupés au sein de la Conférence Saint Vincent de Paul, donnent une part de leur temps pour le service des plus pauvres. Rencontre avec Clément Mallet.

Paris XII : Monsieur Mallet, comment êtes-vous arrivé dans ce groupe dont vous êtes maintenant le responsable?

Clément Mallet : j'avais déjà rejoint à plusieurs reprises la Conférence St Vincent de Paul quand ma vie professionnelle me le permettait, mais c'est quand j'ai pris ma retraite, en 2001, que j'ai pu m'investir davantage auprès de ceux qui sont dans le besoin, qui habitent notre rue, notre quartier.

Parlez-nous de la Conférence St Vincent de Paul.

C'est un jeune professeur de la Sorbonne, ayant vécu dans la première partie du XIX^e siècle, Frédéric Ozanam, qui a senti que se soucier des miséreux, s'attacher à les soulager, était la meilleure réponse des chrétiens face aux attaques du monde universitaire contre l'Église. L'intellectuel qu'il était voulait inscrire dans sa vie le commandement du Christ : «Aimer son prochain comme soi-même». Avec quelques amis, ils ont visité des familles dans le besoin, des malades, des vieillards isolés, apportant du réconfort, mais aussi du charbon, des pommes de terre...

Pourquoi cette appellation de Conférence ?

Avant de partir vers les autres, les membres du groupe se réunissaient pour partager une réflexion sur un passage de l'Évangile, affermir leur conscience d'être des missionnaires, prier ensemble. Depuis 1890 où un premier groupe s'est constitué dans notre paroisse, la chaîne continue, et dans le même esprit le groupe Conférence St Vincent de Paul se réunit 2 fois par mois dans les locaux paroissiaux. On compte à Paris 80 Conférences qui, ensemble forment la Société St Vincent de Paul.

Quelles actions menez-vous?

D'abord nous assurons à tous ceux qui le souhaitent, des

visites à domicile. Elles sont moins nombreuses qu'autrefois car les services sociaux de la ville prennent matériellement en charge la plupart des personnes. Et peut-être que les gens isolés n'osent pas demander une visite simplement amicale.

Deux fois par semaine, nous participons à l'accueil alimentaire «Ozanam» dans les locaux de l'église Saint Éloi, qui réunit les Conférences de l'arrondissement. Nous distribuons des colis de vivres aux familles qui nous sont signalées par les assistantes sociales du quartier. Dans les locaux de notre paroisse, nous assurons aussi, une fois par mois, un goûter ouvert à tous, ainsi qu'un repas, notamment à Noël.

Enfin, plusieurs Conférences de Paris se relaient pour accueillir, dans les locaux de l'église de La Madeleine, 7 jours sur 7, des personnes de la rue ou en très grande précarité. Elles peuvent s'y restaurer, trouver des vêtements, se doucher, faire laver et sécher leur linge.

Commencer par prendre soin des corps, pour prendre soin de la personne.

Face à la pauvreté matérielle, au dénuement, à la vie dans la rue, à la solitude subie dans la douleur, croyez-vous que ces actions ponctuelles servent à quelque chose?

Qui peut en mesurer l'impact ? Il est des moments où un sandwich ça aide !

Nous ne sommes pas là pour juger nos propres actions, mais n'est-il pas préférable de se lever pour aller à la rencontre de l'autre ? N'oublions pas cette parole du Christ : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous le ferez. »

Merci Clément.

Propos recueillis par Françoise Prudent.



© Yannick Boschat

Le chant pour faire chœur

Chaque semaine, 70 personnes se réunissent pour former les chœurs de Saint Antoine : un chœur d'enfants (Piccoli), et un chœur d'adultes. Rencontre avec Lucile de Trémiolles, qui dirige les Piccoli.

Pianiste, chanteuse et chef de chœur, Lucile de Trémiolles, après des études à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et au Pôle Supérieur 93, est actuellement chef de chœur à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, à la Maîtrise de Saint Christophe de Javel (Paris XV^e) et au Centre de Musique Baroque de Versailles. Elle dirige les Piccoli de Saint Antoine depuis 2008 et a dirigé le chœur d'adultes de 2009 à 2014.

Comment en êtes-vous arrivé à vous occuper d'un chœur de chanteurs ?

Par un concours de circonstances ! Grâce à ma formation de dix ans à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, j'ai toujours été très attirée par la voix et par son répertoire. Après mon baccalauréat, j'avais trouvé le moyen de concilier mes deux instruments, le chant et le piano (que je pratiquais également depuis de longues années) en accompagnant des chanteurs solistes. Et puis un jour, quelqu'un m'a proposé de monter un chœur, (le *Chœur Ultréia*, Paris XV^e), et d'en assumer la direction. Je n'y avais jamais pensé, mais j'ai décidé de me lancer dans l'aventure. Je me rappellerai toujours la grande émotion que j'ai éprouvée lors de la première répétition, en septembre 2006, qui réunissait une vingtaine de chanteurs. C'était très clair pour moi : j'avais trouvé ma voie. Quelques mois plus tard j'ai eu la chance de croiser le chemin d'Eric Lebrun, notre organiste, qui m'a proposé de reprendre les chœurs de Saint-Antoine. Aujourd'hui je suis notamment chef de chœur à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, auprès

d'enfants en classes à horaires aménagés, et je continue de découvrir les différents aspects du métier de chef de chœur avec passion.

Qu'est ce qui vous anime dans la direction de (ce) chœur ?

Tous ses aspects, autant humains, que spirituels et artistiques. Du point de vue artistique, assister à la « mise en relief » d'une œuvre musicale notamment, guider les chanteurs dans le passage du papier – figé – au mouvement, à la vie, que constitue la musique, est une facette de mon métier que je trouve toujours fascinante. En réalité, c'est une véritable création, sans cesse renouvelée. Je dirais également que le lien de confiance mutuelle que l'on crée avec les chanteurs me paraît essentiel pour arriver à construire une œuvre ensemble. Le travail avec les enfants revêt d'ailleurs un aspect particulier puisqu'il s'agit d'une mission éducative, que ce soit dans le fait de leur apprendre à construire leur voix, à écouter les autres, à être exigeant avec eux-mêmes, à chercher, à découvrir et à faire émerger le beau dans ce qu'ils chantent. L'aspect spirituel est toujours présent, que ce soit ou non dans l'interprétation

« Je me rappellerai toujours la grande émotion que j'ai éprouvée lors de la première répétition »

des textes sacrés, car la musique en tant qu'art, est sans cesse amenée à nous élever. Personnellement, je suis particulièrement sensible au répertoire sacré car c'est une façon vivante d'exprimer et de nourrir ma foi.

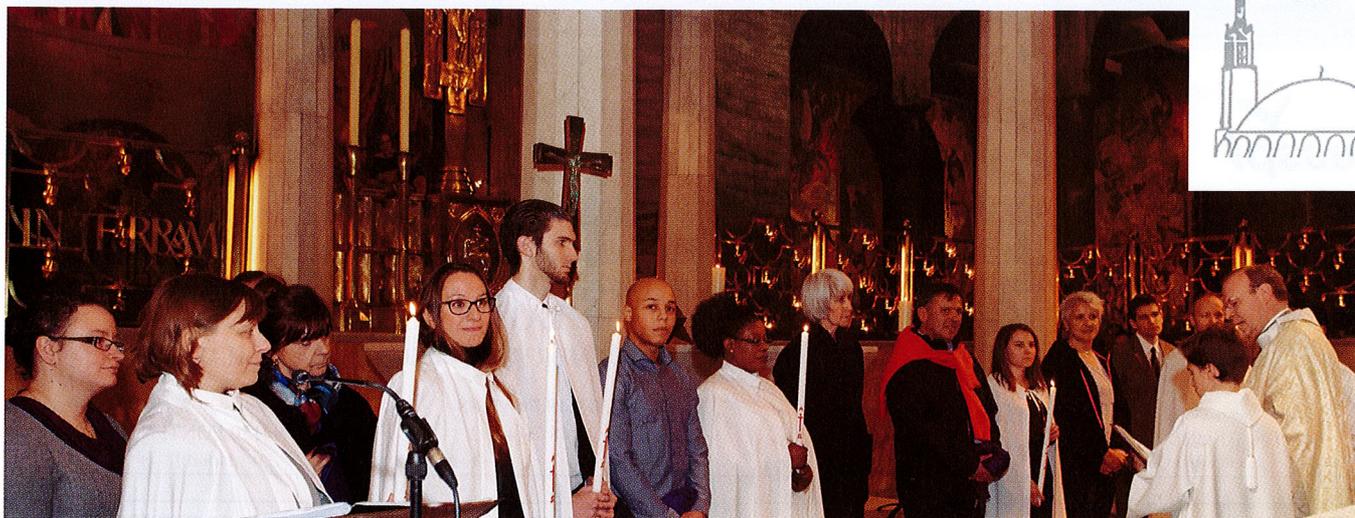
Peut-on le rejoindre ?

Bien sûr ! Le chœur d'adultes recrute à tous moments, il est même possible de venir en cours d'année. Par ailleurs, aucun prérequis en terme de formation musicale n'est demandé. Les Piccoli recrutent également tous les enfants qui le souhaitent, à partir de 7 ans, jusqu'à 14 ans.

Votre plus belle réussite, un moment qui vous a marqué ?

J'ai compté beaucoup de moments marquants dans mon parcours, entre les *Passions* de Bach chantées à Notre-Dame de Paris, les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi dirigées par Sir Gardiner, les deux éditions de notre festival de musique baroque « Le Temps Suspendu »... Ici à Saint-Antoine, je garde un très beau souvenir de la première Vigile Pascale que j'ai dirigée, avec la magnifique liturgie composée par Eric Lebrun. Cela a été mon premier contact avec les chœurs, et j'ai senti que j'avais envie de m'engager dans l'aventure avec eux. Par ailleurs, et de manière générale, un concert est toujours un événement rare et d'une grande richesse, point d'aboutissement d'un certain travail, et point de départ pour progresser encore davantage.

Propos recueillis par Xavier Trannoy



© Bruno Parnaudeau

Assurer le « Service après-vente du catéchuménat »

La paroisse du Saint-Esprit a créé un groupe de néophytes. L'objectif est double : les aider pendant un an encore à approfondir leur foi et à discerner quelles suites donner à leur baptême.

Chaque année, en France, à Pâques, des centaines d'adultes reçoivent le baptême, la confirmation et, pour la première fois, l'eucharistie. Et chaque année, se pose la question de leur intégration à la communauté paroissiale. Passés du statut de catéchumène à celui de néophyte, ils souhaitent souvent poursuivre leur cheminement, voire s'engager, mais ne trouvent aucune structure adéquate ; les équipes paroissiales sentent confusément qu'il y a quelque chose à faire, mais ne savent pas par quel bout saisir le phénomène. Dès lors, chaque paroisse y répond à sa manière... ou pas. Une situation que Céline, baptisée au Saint-Esprit lors de la dernière vigile pascale, résume ainsi : « Au catéchuménat, on se prépare aux trois sacrements et à la vie "adulte et responsable" d'enfants

de l'Eglise où nous avons notre place, comme tout baptisé. Mais cette place n'est pas forcément claire tout de suite après le baptême ».

Depuis la rentrée, la paroisse du Saint-Esprit offre à ses « néophytes » et aux confirmés de l'année écoulée, la possibilité de se retrouver une soirée par mois autour d'un thème. Jusqu'à présent, les néophytes de la paroisse continuaient à suivre les activités proposées par le catéchuménat des adultes, sans toutefois trouver la solution satisfaisante. « L'intérêt, souligne Sylvie, l'une des responsables du groupe, c'est qu'ils pouvaient entraîner les nouveaux catéchumènes, mais ils avaient l'impression de tourner en rond ». D'où cette décision de créer un groupe qui leur soit dédié : « elle a fini par s'imposer d'elle-même du fait de circonstances favorables, souligne Sœur Ghislaine : des néophytes très soudés par ce qu'ils ont vécu ensemble et par l'amitié ; le fait que, tous, soient restés sur la paroisse ; des paroissiens motivés pour les accompagner ; et une réflexion enfin mûre ».

« Le but est de renforcer avec eux les piliers sur lesquels bâtir leur foi », explique Sœur Ghislaine. Et Ronan, l'un des néophytes, de renchérir : « ce groupe nous offre la possibilité de continuer à partager et enrichir notre foi, à travers la relecture de la Bible et de nos expériences. C'est un peu le service après-vente du catéchuménat ». « Même s'ils ont bénéficié d'un bon accompagnement durant leurs deux années de ca-

téchuménat, ils ont besoin de se situer dans l'Eglise, poursuit Sœur Ghislaine. Un peu comme quand on se marie, on éprouve le besoin de comprendre qui sont les membres de sa belle-famille et comment ils fonctionnent pour mieux s'intégrer ».

Les échanges au sein du groupe font évoluer dans leur foi non seulement les néophytes, mais aussi les animateurs : « C'est pour moi, une expérience nouvelle, témoigne Hervé. J'ai l'impression qu'ils m'apportent par leurs questionnements autant que je peux leur apporter par mon témoignage ». Un sentiment que confirme Sœur Ghislaine : « Les témoignages librement partagés éveillent, rassurent, confortent les questions, les doutes et les attentes des uns et des autres ». Christiane, la troisième animatrice, insiste aussi sur la qualité du partage et le dynamisme du groupe : « ce que j'apprécie par-dessus tout c'est de pouvoir échanger sur la Parole de Dieu, librement, sans inhibition. Les différences d'approches sont d'ailleurs très enrichissantes ».

L'expérience durera un an. « On n'est pas néophytes toute sa vie, conclut Céline. L'année de suivi avec le groupe des néophytes permet de ne pas tomber dans le vide tout de suite après le baptême, ne sachant pas encore comment s'engager. Elle aide à se poser les questions de notre rôle, de notre mission auprès de l'Eglise ».

Patrice Le Roué